



MYLÈNE FARMER 44 ans, 21 ans de carrière. Son nouvel album, *Avant que l'Ombre* est un mélange de temps forts, de platitudes et de nunucheries faussement sophistiquées.

Mylène Farmer sort de l'ombre

CHANSON La Libertine livre son sixième album studio. Construction commerciale redoutable, «*Avant que l'Ombre*» s'avère être un produit musical et multimédia peu surprenant.

Six ans après *Innamoramento*, la chanteuse rousse sort son très attendu sixième album. *Avant que l'Ombre* est accompagné d'un clip faussement intitulé *Fuck them All*, puisqu'on y voit deux femmes qui ne couchent même pas ensemble, et précédé d'une débauche d'outils marketing.

rumeurs entretenues depuis des mois sur le contenu de l'album, mise en scène indécrite de la vente des billets pour les treize concerts prévus à Bercy en janvier 2006, dont 50 000 places se sont vendues en deux jours en décembre déjà, impossibilité pour les journalistes d'entendre le disque et d'en fai-

re une éventuelle critique avant sa commercialisation, ouverture de la Fnac et du Virgin des Champs-Élysées à Paris à minuit, le 4 avril, pour écouler des coffrets collectors en velours édités à seulement 7000 exemplaires, mais vendus 100 euros chacun.

Après avoir vendu plus d'un million et demi de son best of *Les Mots*, sorti en 2001, il s'agissait pour Mylène Farmer, 44 ans, 21 ans de carrière depuis *Maman a torten* 1984, ne pas gripper la machine. Sans surprise, on prend les mêmes, et on recommence. Soit elle-même pour les paroles, et

«**Tous les maux sont les mêmes quand on aime.**»

le fidèle Laurent Boutonnat à la musique et production – son Pygmalion et homme à tout faire depuis ses débuts – pour quatorze titres (plus un quinzième, caché, *Nobody Knows*) naviguant entre chansons rythmées, voire «technoïsantes», et ballades mélancolico-éthérées.

TROIS TEMPS FORTS Beaucoup de platitudes et de nunucheries faussement sophistiquées, («Parce que c'est toi, parce que c'est moi», «Nulle autre n'a l'envie de toi comme j'ai besoin de toi», «Tous les maux sont les mêmes quand on aime»), quelques «Jésus», quelques «Marie», de la «bouche comme un sanctuaire, la plus sacrée des prières» pour la mystique de circonstance et de l'érotisme bien trop cérébralisé. («Et quand ma langue se délie, c'est l'éloquence de mes silences, là, sur ton orifice ami» ou «Même si j'en ai vu des culs, c'est son Q.I. qui m'a plu, je vis le choc de cul...ture».)

Trois bons moments: étonnamment réussi, *Fuck them All* venge avec rage toutes les femmes sacrifiées sur l'autel de la conquête masculine, *Dans les Rues de Londres* évoque Virginia Woolf avec subtilité et *Redonne-moi* tisse une toile poétique bienvenue. La très bonne idée a été de s'inspirer de l'installation *Les Epouvantails* de l'artiste suisse Martial Leiter, exposée en pleins champs dans le Val-de-Ruz jusqu'en mars dernier, pour peupler le clip de *Fuck them All* de créatures sombres et démentes – ces épouvantails noirs sortant de la neige resteront à coup sûr l'image symbole de cet opus. **11F**



Avant que l'Ombre.
De Mylène Farmer. CD, clip et making of.
Photo CD: Dominique Issermann.
Universal.

scan
optimistique.com

Ce roux objet du désir

Les femmes rousses sont réputées pour leur sensualité exacerbée. La chanteuse porte à incandescence ce fantasme.

C'est blanc avec un bout rouge. Pardonnez-moi, Mylène, je n'évoque pas ici votre silhouette pâle qui s'aurole de feu, ni la zézette des adolescents contemplant la pochette de vos disques, mais les deux petites allumettes réunies en crucifix que vous portez, comme Madonna en d'autres temps, sur votre gorge de libertine, de catin, consciente qu'une touche de religion ajoute au péché de chair le piment rouge du sacrilège.

Allumettes, zézettes, filles rousses, c'est du pareil au même, ça se frotte et ça s'embrase, vous en connaissez un bout, ô étendard écarlate d'une lignée de créatures réputées pour leur sensualité exacerbée, ô ambassadrice techno-pop de la roussueur incandescente et de son corollaire, la concupiscence. Vous faites d'ailleurs rimer en anglais sorcière et salope — witch et bitch. Vous vous réclamez des filles du Diable, de Julie la Rousse, de Rosa la Rouge, de Fifi Brindacier, de Melody Nelson — elle a les cheveux rouges et c'est leur couleur naturelle — des gourgandines auburn, gamines rouquines, hétéaires aux teintes d'automne, délicieuses garçonnnes poil de carotte, toutes couleur de feu, de sang, de soufre.

Votre modèle est la Mendiant roussie à qui Baudelaire offre une *Fleur du Mal*, cette «Blanche fille aux cheveux roux Dont la robe par ses trous Laisse voir la pauvreté Et la beauté». Sur la pochette d'*Avant que l'Ombre*, vous prenez des poses lascives et les échancrures généreuses de votre petite robe noire laissent voir la morbidesse de votre corps, ô tendres galbes laiteux, cuisses striées de résille, dos que le Divin Marquis eût voluptueusement cravaché. Dans le clip de luxe qui accompagne *Fuck Them All*, tout un programme, vous montez un alezan telle la comtesse Federica du *Metzengerstein* d'Edgar Allan Poe. Chevelure au vent, flamboyante dans la neige blanche, vous chassez les corbeaux noirs, décapitez les épouvantails macabres de Leiter, délivrez votre double, pécheresse punie. Vous finissez par retourner à la poussière comme Nosferatu au petit matin car, digne émule d'Elisabeth Bathory, la comtesse sanglante, vous rehaussez sans répit vos appas fauves de tout un attirail gothique.

Vous dites les mots les plus impudiques, «Je t'ai montré mon arrière-train», «Sans sexe je m'exsangue», «J'en ai vu des culs Mais c'est son Q.I., qui eut le dernier mot»... Certes, Mylène, n'est pas Gainsbourg qui veut, mais vos textes aux calembours (moi toute) approximatifs et aux images naïves procèdent du même principe que les fameux livres érotiques sans orthographe qui troublaient Rimbaud.

Hélas, rutilant succube, nul n'est parfait. Car vous chantez aussi, d'une voix exsangue, livide, et ce filet d'eau tiède noyé dans la soupe aux synthés mouche les allumettes et douche les ardeurs des adorateurs de la roussueur. |

ANTOINE DUPLAN

A bas les salopes rousses

Le rouge excite les taureaux. Mais rouge sur rouge, plus aucune libido ne bouge. Surtout que la donzelle n'est même pas roussie pour de vrai.

C'est clair: les salopes rousses gâchent le business. Elles commettent la pire faute de goût qu'une femme digne de cette catégorie peut faire: la redondance. Comme signer «je t'aime» en dessinant un cœur à la place du point sur le «i». D'une niaiserie suicidaire. De quoi faire débâter prestissimo le destinataire. Les rousses seraient toutes des sorcières, des volcans, des salopes. Vrai? Faux? Qu'importe, pourvu que les hommes le croient. Arborer la panoplie complète de la salope, poitrine à l'air, cravache, croix qui palpète entre les deux seins, jarretelles pour aller faire ses courses, soutien-gorge à moitié dégrafé et gorge offerte sur canapé rouge comme Mylène Farmer persiste à le faire depuis *Libertine*, il y a vingt ans, est à pleurer...

Circonstance aggravante: Mylène Farmer n'est pas roussie. Mais non. C'est en 1986, juste après *Libertine* et à la demande de son manager de l'époque, qu'elle abandonne le châtain pour le roux flamboyant. Excellente idée au demeurant, sans laquelle elle n'aurait bien entendu pas aligné les disques de diamant... Entendons-nous bien, il n'est pas question d'être contre les fausses rousses, mais contre les salopes rousses qui, de plus, sont de fausses rousses. Quel cumul de redondances! La panoplie de salope, doublée du shampoing coloré? Quel manque d'imagination! Quelle accumulation de clichés!

Le public voudrait du sein, des fesses cuissardées, de la chair alanguie sur un canapé? Elle nous donne du sein, des fesses cuissardées, de la chair lascive sur canapé. Album après album, clip après clip. On voudrait du sexe, du fuck, du cul? Elle ouvre les cuisses sur les photos, elle *Fuck them all* et elle fait rimer Q.I. avec cul-il. Pathétique. Les rousses sont sexy. Mais de grâce pas la panoplie complète! Pas le déguisement de roussie! La roussie souterraine, la roussie mystère, la roussie qui n'arbore pas sa roussueur comme un sapin de Noël ses guirlandes!

Mylène Farmer n'en finit pas d'exploiter un fonds de commerce en toc, clinquant et répétitif. Jolie poupée qui se déguise pour faire plaisir à papa, Miss préfabriquée qui fait en sus croire que toutes les rousses sont en toc comme elle. Mauvais, très mauvais pour le business. |

ISABELLE FALCONNIER

